

La fiancée du matelot

085_01_2021_0164
JPB-EA-00270
106466**

Dans un bourg au pied d'une hauteur
En basse Normandie
Une famille de pêcheurs
Passait gaiement leur vie
Thérèse était l'unique enfant
De ce gentil ménage
Bien qu'ayant que seize ans
Songeait au mariage

*Celui qui possédait le cœur
De cette jeune blonde
Était un matelot-pêcheur
Passant sa vie sur l'onde
Et pour attendre son retour
La mignonne Thérèse
Chaque soir soupirait d'amour
Du haut de la falaise*

Pierre le vaillant matelot
Adorait la fillette
Et quand il était sur les flots
Elle était bien inquiète
Mais quand ils gravissaient tous deux
La côte verdoyante
Qu'il était beau cet amoureux
Et qu'elle était charmante

*Lentement, le long du chemin
Ah quel bonheur suprême
Ils marchaient la main dans la main
En se disant je t'aime
Avant de songer au retour
Comme ils étaient à l'aise
Ils imploraient leur Dieu d'amour
Du haut de la falaise*

L'état de matelot-pêcheur
Ah quel métier terrible
Certain soir d'été ô quel malheur
Quel ouragan terrible
Et les marins étaient partis
Mais destin lamentable
Tour à tour ils sont engloutis
Dans la mer indomptable

*Mais au bruit du premier éclair
Une foule éplorée
Montait pour dominer la mer
Sur la côte escarpée
Yeux agars cheveux au vent
Notre pauvre Thérèse
Implorait Dieu pour son amant
Du haut de la falaise*

Soudain quel sinistre tableau
Une vive lumière
Eclate et l'on voyait sous l'eau
L'embarcation de Pierre
Il était resté seul à bord
Solide comme un arbre
Mais bientôt il trouva la mort
Sur le rocher de marbre

*Son corps était là tout tremblant
Sur la roche coupable
Et désormais la pauvre enfant
Était inconsolable
Ayant tout vu le lendemain
La mignonne Thérèse
Alla rejoindre le marin
Du haut de la falaise*

Rousseau Léon au 3^e Régiment d'Infanterie Coloniale, 6^e compagnie, Rochefort-sur-Mer

0019_1992_rousseau_leon
manuscrit Léon Rousseau, Les Lucs-sur-Boulogne, 1913
saisie Jean-Pierre Bertrand